

ligion, à sa sagesse, à sa modestie, à toutes les vertus qui forment la *femme forte*. Mais il a omis le plus imposant de tous, celui du Dauphin duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, prince extrêmement judicieux, & qui comme tous les princes de sang royal, ne devoit point être disposé à exagérer les éloges d'une femme qu'il pouvoit s'étonner de voir l'épouse de son grand-pere. Voici le portrait qu'il en trace sans la nommer, en parlant des miracles que la religion opere dans le cœur humain. " Une femme que la Providence élève au-dessus de son état, & qui ne se méconnoît pas; une femme qui se voit au comble de la faveur & n'a point d'ambition; qui n'a de richesses que pour secourir les malheureux, de crédit que pour les protéger; une femme qui ne donna jamais que des conseils pleins de sagesse, & qui ne craint rien tant que d'en donner; qui seroit capable de conduire les plus grandes affaires, & qui ne voit de grande affaire pour elle-même que celle de son salut. " (a)

Dans la *Vie* d'une femme qui au milieu de la cour s'étoit fait une espece de solitude, dont la maxime étoit de ne point se mêler

Vie du  
Dauph. duc  
de Bourg.  
t. 2. p. 240.

---

(a) L'auteur auroit-il ignoré ce passage, ou bien n'auroit-il pas voulu l'employer pour ne pas réveiller le souvenir d'un prince qui a si bien réfuté d'avance ses préjugés contre la révocation de l'édit de Nantes? Ce n'est pas la seule erreur de l'auteur, comme nous le dirons ci-après.